

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messenger suisse

Band: 18 (1972)

Heft: 12

Buchbesprechung: Littérature

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

littérature

Le rhéto-romanche

« Un lambeau de la toge romaine resté accroché aux sommets des Grisons »

par **Andri Peer**

Le rhéto-romanche est parlé de nos jours encore dans les vallées rhénanes du canton des Grisons, dans l'Engadine et le Val Müstair. Avant l'invasion des Alamans et des Bavarois, on le parlait dans toute la Raetia Prima (les Grisons actuels, le Val Venosta, la vallée supérieure de l'Inn, le Vorarlberg et les régions alémaniques situées à droite d'une ligne qui va de Disentis à Romanshorn), et dans une partie de la Raetia Secunda (Wurtemberg et Bavière par-delà Ratisbonne, Augsburg et la région située plus au nord-est, au confluent du Danube et de l'Inn). En outre, des idiomes apparentés à la langue néo-latine encore vivante dans les Grisons ont survécu dans quelques hautes vallées des Dolomites et dans le Frioul.

Les origines du rhéto-romanche

Avant la conquête de la Rhétie par Drusus et Tiberius (en l'an 15 avant J.-C.), la langue vivante parlée dans nos montagnes était l'ancien rhétique. On sait très peu de chose sur cette langue, mais on pense aujourd'hui qu'elle avait des caractéristiques communes avec le lépontin et le vénéto-illyrien qui, comme le grec et le latin, dérivent de racines indo-européennes.

Après la soumission des belliqueuses tribus rhétiques, le latin vulgaire des conquérants romains s'est mêlé à la langue rhétique colorée de celte, et il en est résulté, surtout sous l'influence toujours plus importante du christianisme, un latin

provincial particulièrement pittoresque qui a évolué dans le peuple pour aboutir à la formation d'une langue nouvelle, le rhéto-romanche. Des documents latins d'avant notre millénaire témoignent déjà d'un rhéto-romanche primitif qui accuse une surprenante parenté avec l'ancien français de la même époque. Comme le rhéto-romanche n'a jamais pu devenir la langue officielle d'un Etat, il

la langue de leurs vallées. Aux premiers écrits en romanche engadinois succédèrent, quelques décennies plus tard, des écrits rédigés dans la langue des vallées rhénanes. Ainsi, très tôt déjà, on assiste à une scission du rhéto-romanche en plusieurs langues écrites et, après que les régions romanches eurent perdu leur centre culturel (Coire, passée à l'allemand au XV^e siècle), ce processus ne put plus être arrêté, malgré plusieurs tentatives sérieuses qui visaient à la refonte des langues traditionnelles en une seule.

Pas même un pour-cent des Suisses

Aujourd'hui on compte dans les Grisons quatre ou même cinq langues écrites : le sursilvan (Rhin antérieur), le romanche engadinois ou ladin, dans ses deux variantes, celle de la Basse-Engadine et du Val Müstair, et celle de la Haute-Engadine ; le sutsilvan (Shams et Domleschg) ; et le surmiran (Oberhalbstein et le Val de l'Albula). Chacune de ces langues englobe plusieurs dialectes et sert aussi de base pour la rédaction des livres des classes primaires et secondaires. Selon les résultats du dernier recensement, 50 000 Suisses parlent le rhéto-romanche, ce qui correspond à 0,8 % de la population de notre pays. Plus de 2 500 Romanches vivent à Zurich ; ils sont donc plus nombreux que dans toute autre commune confédérée, sauf Coire (3 300).

On entend souvent objecter que le romanche apparaît comme un mélange de suisse-alémanique et d'italien. Il faut réagir avec force contre cette impression superficielle : le rhéto-romanche est une langue dérivée du latin avec un arrière-fonds celtique et rhétique, qui a subi dans le cours des siècles de fortes influences germaniques et italiennes, mais qui garde dans son ensemble des caractéristiques étymologiques très archaïques.

ENTREPRISE GENERALE

DE PEINTURE

VITRERIE - MIROITERIE

REVETEMENT DE SOL

AGENCEMENT INTERIEUR

APPENZELLER

78240 - CHAMBOURCY

TEL. 965.31.46

PARTICULIERS

ET INDUSTRIES

s'est divisé en dialectes toujours plus différenciés.

C'est au XVI^e siècle seulement que le besoin d'une langue écrite s'est fait réellement sentir, cela pour le culte divin des communes réformées. Des érudits se sont mis alors à écrire des livres, à élaborer la grammaire et l'orthographe de cette langue, en traduisant le Nouveau Testament et les psaumes, et en créant des cantiques dans

Le romanche sonne doux et âpre à la fois.

Il y a davantage de consonnes qu'en italien, cependant que les voyelles et les diphtongues le rendent assez mélodieux. De

plus, sa valeur littéraire est indéniabie par rapport à une population aussi réduite : 6 000 ouvrages en langue romanche ont été imprimés entre 1552 et nos jours !

Rhêto-romanches en %

Population suisse

1941	4 265 703	46 456	1,1
1950	4 714 992	48 862	1,0
1960	5 429 061	49 823	0,9
1970	6 269 783	50 339	0,8

Population des Grisons/Rhêto-romanches

1941	128 247	40 187	31,3
1950	137 100	40 109	29,2
1960	147 458	38 414	26,1
1970	162 086	37 878	23,4

Cette statistique montre nettement que les Rhêto-romanches sont en régression dans leur canton d'origine, les Grisons, ce qui met sérieusement en danger la survivance et le maintien de la langue.

Les influences de l'extérieur

Notre pays se trouve au cœur des Alpes, sur la ligne de partage des eaux de deux bassins fluviaux. Cette situation particulière a amené une certaine dualité dans le caractère et dans l'évolution de la population rhétique, et elle a par conséquent influencé aussi la langue, surtout pour la morphologie et la syntaxe.

L'influence nordique sur la vie rhétique s'accroît fortement lors de l'incorporation de cette région au royaume de Franconie (en l'an 537) qui fit se germaniser l'ancienne Rhétie du nord. C'est alors que des termes germaniques s'introduisirent en grand nombre et par vagues successives dans la langue rhé-

tique et transformèrent non seulement le sens et la forme des mots, mais encore la grammaire. Au 18^e siècle, l'italien, pratiqué par les intellectuels, mit le rhêto-romanche en grand danger.

Mais il serait erroné de croire que notre pays de montagnes a été, en matière de langue, une sorte de balle en jeu entre les pays environnants, comme il l'a été par moments sur le plan politique. C'est que le rhêto-romanche s'était trop intimement amalgamé aux us et coutumes ancestraux des Confédérés pour se perdre ; il était devenu l'expression même des communes, farouchement indépendantes. En fait, les gens du pays « absorbaient » tous les éléments linguistiques en provenance du nord comme du sud, mais ils en faisaient, par un processus d'assimilation inconscient, leur « bien » propre, de sorte que la particularité et la signification du mot acquis ne pouvaient plus être mises en

question. Cet état de choses fut reconnu par tous les Confédérés et la langue romanche fut décrétée **quatrième langue nationale** lors du vote fédéral de février 1938, où le romanche eut pour lui une majorité impressionnante. (Cependant, « langue nationale » ne signifie pas « langue officielle » ; le romanche n'apparaît donc pas dans les documents officiels de la Confédération. Seul le canton des Grisons l'a adopté pour ses publications.)

La lutte d'aujourd'hui

Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du 19^e siècle qu'on a pris — pour la première fois — pleinement conscience de la menace qui pesait sur l'existence même de la langue, si on laissait s'y intégrer et s'y multiplier les expressions linguistiques étrangères et les mots à la mode. Cette « intrusion » de l'extérieur fut alors combattue avec pondération, mais aussi avec une grande fermeté. Aux linguistes, parmi lesquels avant tout l'indogermaniste Robert de Planta, se joignirent bientôt d'éminents érudits tels que Florian Melcher, Giuseppe Huonder, Chasper Pult et Andrea Schorta de même que quelques savants de Suisse alémanique et de Suisse Romande : Jakob Jud, Karl Jaberg, et parmi les historiens de la littérature Caspar Decurtis, Gian Bindi, R.R. Bezzola, Jon Pult. Ils ont tous, par leurs recherches ou par leur enseignement, donné des impulsions essentielles au rhêto-romanche. Grâce à eux, cette langue est enseignée maintenant dans les universités de Suisse (et même de l'étranger), ce qui constitue une mesure de grande valeur pour sa préservation. On entreprit la mise au point d'œuvres monumentales telles le « Rätisches Namenbuch » (Dictionnaire des noms propres) et le « Dicziunari rumantsch grischun », qu'on peut considérer comme une Encyclopédie alpine complète.

Parallèlement se fondaient des sociétés linguistiques pour la sauvegarde du patrimoine rhéto-romanche. Actuellement, elles réunissent leurs efforts dans l'association « Lia Rumantscha » (fondée en 1919 à Coire), qui s'occupe de l'édition de dictionnaires, de livres de chant, de manuels scolaires, de calendriers et de publications diverses destinées à l'usage de la jeunesse. Elle entretient également des jardins d'enfants romanches dans les régions du Canton où le romanche est menacé de disparition.

Les belles-lettres

Dès la seconde moitié du 19^e siècle, les poètes ne sont pas restés inactifs non plus, prêts à défendre la culture romanche enfin reconnue. Ils ont écrit des poèmes, des chants, des contes qui démontrent la valeur du romanche comme langue littéraire, et qui lui confèrent un prestige qu'elle ne possédait guère autrefois. Des hommes comme Giachen Hasper Muoth, Gion Antoni Huonder, Gian Fontana dans la Surselva, Peider Linsel et Men Rauch dans l'Engadine, et Alexandre Lozza dans le Surmeir, pour ne citer que nos « classiques », ont voué leurs meilleures forces à la défense de leur langue maternelle. De jeunes forces, des poètes, des philologues, des politiciens, et enfin la population romanche elle-même, veillent aujourd'hui jalousement à

Le Français

3, avenue de l'Opéra

Tél. OPE. 88-20

Comme par le passé,
vous y dégusterez
la bonne fondue suisse
et les délicieuses croûtes
au fromage

ce que le patrimoine romanche demeure vivant et solide, en assurant la continuité du rhéto-romanche malgré toutes les difficultés du temps présent. Le pays romanche représente une unité culturelle fortement profilée qui a droit de cité à côté d'autres groupes linguistiques de notre pays.

**

L'auteur de cet article, **Andri Peer**, est né en 1921 à Sent (Basse Engadine). Etudes de pédagogie à Coire, puis de langues romanes à Zurich et à Paris. Doctorat en 1951. Depuis 1952, il enseigne le français et l'italien au Gymnase cantonal de Wintherthur. En tant qu'écrivain et que collaborateur à la radio et à la télévision, il s'est trouvé constamment confronté au problème de survie de sa langue maternelle. Voyages d'études et tournées de conférences en France, Italie, Allemagne, Roumanie. Il écrit en romanche, de la poésie, du théâtre, des essais et des récits ; grande activité de traducteur.

Une littérature originale par Jon Pult

La poésie populaire rhéto-romanche a bien des traits particuliers. Ses racines les plus profondes (Canzun dalla Sontga Margriata) plongent jusque dans le passé rhétique et païen. Parmi les chants populaires, les légendes, les contes, les jeux,

il y a quelques œuvres fort originales, de saveur alpestre. On en trouve une riche collection dans les 13 volumes de la chrestomathie rhéto-romanche de Caspar Decurtins.

Les origines de la littérature écrite remontent au 16^e siècle. Ce fut l'époque où les Trois Liges de la Rhétie s'étaient constituées. En 1527, Gian Travers de Zuoz en Haute-Engadine, homme d'Etat d'esprit humaniste, écrivit un récit épique, teinté de préoccupations politiques, la « Chanzun da la guerra dal chastè da Müsch » (Chanson de la guerre du Château de Musso). Sous l'influence de la Réformation parurent les premiers ouvrages imprimés. En 1560, Giachem Bifrun, notaire et agriculteur de Samedan en Haute-Engadine, publia sa belle traduction du Nouveau Testament. Deux ans après, Duri Champel, un des pasteurs réformateurs et historien, fit une traduction des Psaumes en bas-engadinois, œuvre pleine de puissance et d'âpreté. Bientôt suivirent des publications protestantes et catholiques dans les autres idiomes, notamment en sursilvan, des catéchismes, des cantiques, des livres de prières et d'édification. L'apogée, ce furent les gros volumes de l'édition intégrale de la Bible en ladin et en sursilvan. La langue rétho-romanche pénétra également dans la vie juridique et, au 19^e siècle, dans l'école et dans la presse.

LA PRECISION DANS

LE DECOLLETAGE

S.A. au capital de 245 000 F
Directeur : E. BIERI

16, rue Orfila - PARIS-20^e
Tél. MEN. 52-07

Pièces détachées sur tours automatiques pour aviation - auto - marine
- chemins de fer - horlogerie -
optique - radio - électronique...

ORFEVREURIE

WISKEMANN

LISTES DE MARIAGE

métal argenté porcelaine
acier inoxydable cristaux

articles cadeaux

13, rue Lafayette
Paris 9^e 874-70-91

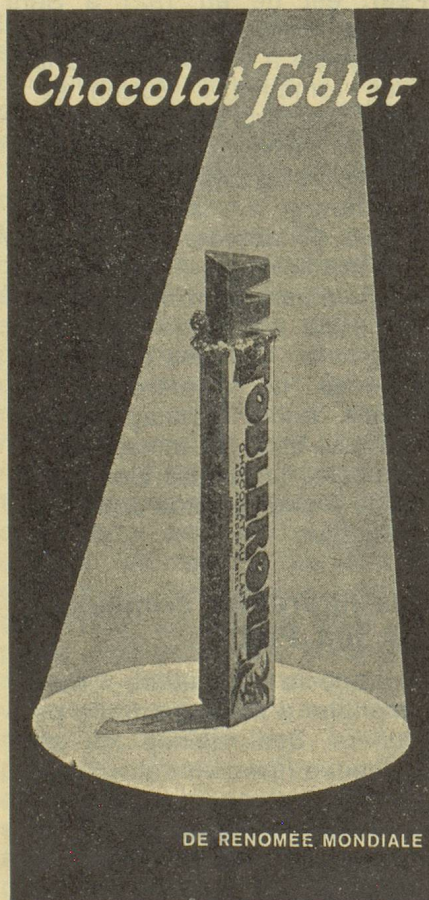
Ce n'est qu'au temps du romantisme que parurent peu à peu des œuvres sans but religieux ou politique. Si les poètes engadinois, souvent des émigrés chantant la nostalgie de leur vallée, sont essentiellement lyriques, les écrivains de la Surselva, enracinés dans leur sol, sont avant tout épiques. Parmi le nombre relativement grand de poètes, citons d'abord quatre noms qui s'imposent par l'originalité, la puissance et la profondeur de leurs œuvres : Giachen Hasper Muoth, poète épique entraîné et presque grisé par la richesse de sa langue, Peider Lansel, impressionniste d'une grande finesse Gian Fontana, poète très musicien et évocateur, et Alexander Lozza, dont le lyrisme est émouvant dans sa sobriété.

En outre, nous mentionnerons encore quelques écrivains vivants. Liée au début très fortement au sol natal, la littérature récente s'oriente aussi vers des sujets plus généralement humains. Il y a des jeunes qui, tout en approfondissant leur propre langue, suivent des tendances littéraires bien modernes. Parmi les Engadinois, nommons deux représentants d'expression surtout satirique, Artur Caflisch et Reto Caratsch, les rénovateurs du théâtre et des jeux radiophoniques, Jon Semadeni et Tista Murk, l'auteur de célèbres livres pour les enfants, Selina Chönz, narrateur d'une grande force évocatrice, Clà Biert, et le poète lyrique très fécond et fascinant, Andri Peer. Dans la Surselva, signalons les conteurs et romanciers autochtones, Toni Halter et Gion Deplazes, les lyriques modernes Flurin Darms, Hendri Spescha et Theo Candinas.

On peut s'étonner de l'abondante production littéraire de ces quelques vallées montagnardes dont l'évolution économique pose de grands problèmes. Tandis que l'agriculture est en régression et que diminue la population indigène, le tourisme

se développe et apporte des éléments étrangers, surtout la langue allemande. Mais il semble que la lutte pour l'existence engage les Romanches à doubler d'efforts. Tous souhaitent que le romanche et sa littérature résistent à ces apports extérieurs et y trouvent aussi un nouvel enrichissement.

L'auteur de cet article, **Jon Pult**, originaire de Sent (Basse Engadine), est né en 1911 à St-Gall. Etudes de langues romanes à Zurich, Genève et Paris; doctorat en philologie romane à Zurich. Il enseigne aujourd'hui le français, l'italien et le romanche à l'École cantonale de Coire. Il a été bibliothécaire de la « Fundaziun Planta » de Samedan, secrétaire de la « Lia Rumantscha » de Coire, vice-président de la Société suisse des écrivains et de la « Societa Retorumantscha », qui assure la publication du « Dicziunari Rumantsch Grischun ». J. Pult a publié de nombreux travaux et des essais sur la langue et la culture romanches; il a donné des conférences en Suisse et hors de Suisse sur le même sujet. Il fait partie du Conseil de fondation Pro Helvetia.



Proverbis - Proverbes rhéto-romanches

Engadine :

Basdrinaglia - la pü bella parantaglia

(Cousins éloignés, parenté comode)

Chi serva al cumün, nun agradesch'ad ingün

(A servir tout le monde, on ne contente personne)

Id ais meglder da magliar tuot quai chi's ha co da dir tuot quai chi's sa

(Mieux vaut manger tout ce qu'on a que de dire tout ce qu'on sait)

Luntaun da seis bains, ardaunt a sia ruina

(Loin de ses biens, près de la ruine)

Chi chi semna spinas, nu dess ir scuz

(Qui sème des épines a meilleur temps de ne pas aller pieds nus)

Un puogn plain favur ais plü co ün möz plain raschun

(Une poignée de faveurs vaut mieux qu'un boisseau plein de raison)

Vallées rhénanes :

Il pur en la lozza mantegn il Signur ella carrotscha

(Le paysan dans sa boue engraisse le seigneur dans son carrosse)

Tgi ch'ei en iral avon, scuda avon

(Premier sur l'aire, et premier au battage)

In crap che rocla fa buca mescal

(Pierre qui roule n'amasse pas mousse)

Thi che tegn, ha

(Qui bien embrasse garde ce qu'il a)

A Lantsch.

un village du centre :

Saltar da tschever, barsoir da curesma

(Danser à carnaval - pleurer en carême)

La glioina è igl suglegl digls mats, igl cunfiert da las matans.

la desperaztgaun da las dunans

(La lune est le soleil des gars, le soulagement des filles, le désespoir des femmes)

Pro Helvetia.